

De l'ange à l'huître, cycle romanesque, est un "travail en progrès", un univers en expansion.

Je l'ai conçu sous forme de fragments de façon à ce qu'il puisse être lu à n'importe quel moment de son élaboration : un parti pris qui me permet de rompre ponctuellement ma solitude d'auteur franc-tireur.

Le volume 1 intitulé *Et c'est ainsi que Reine vit* est à présent terminé

Le volume 2 est en cours d'écriture (*Un dimanche à Meudon*)

ET C'EST AINSI QUE REINE VIT

I. En estive.

*On serait bien heureux si on pouvait s'abandonner soi-même
comme on peut abandonner les autres.*

Madame du Deffand

(Lettre du 17 décembre 1770)

Point final. – Une circonstance définitive.

Reine clique sur "imprimer" / pages "toutes".

C'est fini, terminé. Elle est arrivée au bout de son argentinité. Pendant quatre ans, Reine a lu argentin, vu argentin, écouté argentin, parlé argentin, mangé argentin. Elle est allée en fac à Buenos Aires, a fait du cheval dans la pampa, a dormi dans les gares routières de Patagonie, pris des

bus, des taxis. Elle a communié dans la petite église salésienne d'Ushuaia. A tourné avec les Mères autour de la Place de Mai. Visité des cimetières, des écoles militaires. A recueilli les souvenirs des acteurs du drame. Cherché les disparus, rencontré les bourreaux. Appris le tango.

C'est fini. Son livre est terminé. Reine est fourbue, lessivée. Mais le pire reste encore à venir.

Après toutes ces années loin de Saint-Germain-des-Prés, elle doit renouer avec le Landerneau littéraire. Passer des coups de fil, décrocher des rendez-vous, exposer le sujet. Quel est-il exactement ? Toujours le même : c'est une enquête d'identité.

Le lecteur n'a pas le fin mot de l'histoire : Reine le laisse sur sa faim, exprès. Pour qu'il ressente au mieux ce qu'elle a voulu exprimer (la racine de l'équation) : ce que c'est que de naître sous le signe de l'inconnue, marqué par le secret. Un circonstance définitive à laquelle on ne peut échapper.

C'est son histoire à elle, transposée.

Reine a déjeuné avec qui-de-droit, mais a parlé de tout sauf de "ça". N'a pas touché à son plat. A vidé la bouteille. Abandonné son manuscrit sur la banquette du restaurant comme un forfait que l'on n'assume pas. Si qui-de-droit ne se manifeste pas dans la semaine, c'est mauvais signe. Le risque

alors est grand que l'ouvrage soit envoyé dans le circuit des multiples lectures, le labyrinthe des avis divergeants.

Un long sursis.

Une éternité passe, elle appelle :

" ... Raphaël ?

-C'est de la part ?

-De Reine ...

-Reine ! Quel bon vent t'amène ? Raphaël n'est pas là en ce moment, il s'occupe surtout de Michel ... Oui, je lui dirai ... À part ça, ça va toi ? "

Elle ne supporte plus ces gens qui la questionnent :

"Alors on t'a appelé ? Qu'est-ce qu'on a dit ? Qu'est-ce qu'on en pense ? "

Rue Racine, bureau de Frédéric.

"Tu bois quelque chose ? propose-t-il tout sourire, l'oeil vif et le cheveu brillant.

-Non merci.

-Écoute ... j'ai lu, c'est très bien, bien écrit, bien construit aussi ... enfin, ça tient la route ... mais pourquoi ne parles-tu pas plutôt de toi ?

-Je ne fais que ça !

-Parce que tu vois ... les conséquences de la dernière dictature militaire argentine ... je ne sais pas qui ça pourrait intéresser ... si au moins c'était un sujet d'actualité ...

-C'est un sujet d'actualité ! L'Argentine est un laboratoire passionnant à observer ! Quant aux thèmes de la

mémoire et de l'oubli, de l'amnésie collective, de l'exil, du déracinement ...

-Oui, bien sûr ... je vais le faire lire ...

-À qui ?

-À des gens qui travaillent avec moi ... je ne suis qu'un pauvre petit éditeur débutant ..."

Reine laisse s'échapper un filet de rire gentiment moqueur.

Frédéric la raccompagne au bout du couloir.

"Ne m'oblige pas à te harceler, lui dit-elle en l'embrassant.

-Je t'appelle, très vite, promis juré."

Une semaine, deux semaines, trois semaines de silence.

Plus que jamais son ego la relance, l'agace comme une dent gâtée. Que se passe-t-il exactement quand Reine attend ? Elle est précipitée dans une succession de mouvements inachevés, de gestes interrompus. À la fois agitée et paralysée. Tout tourne et rien l'amuse.

Reine panique.

Elle consulte son Fou qui lui conseille de partir ailleurs afin de se distraire, se détacher, se soustraire.

"Ailleurs ? pourquoi pas ...

-Je t'y conduis et je t'installe, mais je ne pourrai pas rester avec toi.

-Je sais, tu as d'autres patients.

-Si tu me le demandes, je peux toujours me faire remplacer.

-Je te demande de me laisser seule, mon amour ... ça ira."

Ailleurs. – Suspendue.

9h30 : montée des troupeaux sur le plateau

10h30 : bénédiction des bêtes par Monsieur le curé

10h45 : passage des élevages

12h : ouverture du marché de pays, démonstration de fabrication de Saint-Nectaire

12h30 : repas au parc municipal avec truffade et boeuf Salers

14h : arrivée du Train Gentiane Express (sous réserve)

15h : fauchage à l'ancienne

18h : apéritif concert

20h : repas de clôture (réservation obligatoire à l'Office du tourisme)

22h : grand bal avec l'orchestre Pat'Cryspol

Reine s'étonne, se questionne, mais ses surprises et ses interrogations la laissent le plus souvent hébétée. Un peu comme quand on entre dans une pièce et que l'on ne sait plus ce qu'on était venu y chercher.

25 mai. – À la ferme.

< On fête : Saint Urbain, pape et martyr. Demain : Saint Philippe de Neri. Dicton : A la Saint-Urbain, ce qui est dans la vigne est au vilain.

Recette - Fraises au Bordeaux pour six personnes : cinquante-cinq grammes de fraises, deux cents grammes de sucre en poudre, une demie bouteille de Bordeaux rouge, une orange, un verre de cognac. Une heure à l'avance, mettez dans un saladier le vin, le sucre, l'orange coupée en tranches, le cognac. Ajoutez une poignée de fraises lavées et coupées en morceaux. Au moment de servir, versez le reste de fraises, après les avoir lavées, épluchées et séchées dans un linge ou dans un papier absorbant.

Bon à savoir - Protégez le bas de la porte de votre cuisine par une plaque en plastique lavable. Ainsi lorsque, les bras chargés, vous pousserez la porte du pied, vous n'abîmerez ni ne salirez la peinture. >

Le blanc attire les hannetons. Ils sont une nuée bourdonnante à se jeter sur les serviettes de bain suspendues au fil à linge, le parasol à motifs de paquerettes, la chaise-longue à rayures blanches et vertes ; sa chemisette. Reine rentre se changer.

À l'intérieur de la maison, les mouches vrombissent en paquet, engluées sur des rubans prévus à cet effet. Elle entrouvre la porte de la chambre, se faufile de profil, referme hermétiquement derrière elle. Les volets sont clos, les rideaux tirés. On y voit comme dans le cul d'un canard mais Reine n'allume pas. Elle choisit à tâtons dans l'armoire un polo en mailles fines bleu marine, puis elle se déshabille

entièrement, pulvérise du spray répulsif sur ses vêtements - à l'envers, à l'endroit - se badigeonne de lotion protectrice - sur les jambes, les bras.

Dehors, les cloches des troupeaux sonnent sur le plateau. Les pâturages sentent le pain d'épices et la confiture de myrtilles - mais aussi, à présent, le tétraméthrine, le perméthrine, et autres principes en *ol* et en *yl*.

La partie habitation du bâtiment est composée d'une pièce à vivre d'environ vingt mètres carrés dans laquelle se trouve le traditionnel cantou équipé d'un "insert" et une cuisine ouverte dite "à l'américaine". Derrière le cantou : le four à pain. Derrière la cuisine : le puit d'eau de source. La décoration intérieure lui paraît bien pittoresque, autrement dit rustique avec des touches de modernité façon catalogue des mochetés (siège social à Roubaix) ... De penser celà et Reine s'auto-flagelle illico en se rappelant que l'on est toujours le pequenot de quelqu'un.

Une petite salle d'eau/WC complète le rez-de-chaussée. Et une chambre, d'environ huit mètres carré, séparée de l'étable par une simple cloison de bois. À l'étage, le fenil laisse s'échapper, par les lattes du plafond, de minuscules particules de foin séché.

À cette époque de l'année, les vaches paissent sur les pâturages alentours, seuls leurs veaux sont rentrés. Si c'est une femelle, elle enrichira le cheptel ; si c'est un mâle, il

sera vendu pour la boucherie. Reine entendra pleurer sa génitrice jusqu'à ce qu'elle l'oublie. Au moins trois nuits.

Les vaches sont logées/nourries/blanchies pendant une dizaine d'années, puis elles sont "réformées". Les Maubert aiment leurs bêtes qu'ils ont élevées au biberon et traites matin et soir chaque jour que Dieu fait. Mais il arrive un jour où ... si ce n'est le boucher, c'est donc l'équarrisseur ... (Reine se souvient avoir lu ce mot pour la première fois dans un poème de René Char). Ici on en parle beaucoup, de l'équarrissage : c'est qu'il serait question de le faire payer ... il ne manquerait plus que ça ... déjà qu'avec l'Europe on ne s'en sort pas ...

Quel métier, nom d'une galipote, quel courage ! Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige : levés à cinq heures et couchés à minuit. D'abord, il faut monter en plateau avec un de ces véhicules utilitaires qu'ils ont tous par ici (de différentes marques, mais toujours de couleur blanche) et en hiver, on en casse des chaînes ! Puis on regroupe le troupeau et on le conduit à l'étable. Après la traite du matin, compter deux heures pour faire une tome de Saint-Nectaire. Après celle du soir, deux heures encore. Cailler le lait, le filtrer, le saler, le presser, l'envelopper dans un linge tel un lange de bébé, et le presser encore, toute une nuit, l'égoutter. Le vendre alors à celui qui l'affinera, à Clermont ou Paris. Connaître enfin la satisfaction du devoir accompli.

Reine a un respect infini pour ces gens et leurs bêtes. Un respect infini.

Les Maubert ont deux fermes : celle qu'ils lui louent pour payer les investissements à prévoir chaque année afin de remettre aux normes les outils de production ; celle dans laquelle ils habitent, en bas, dans la vallée. Ils sont tous deux nés ici et n'ont jamais vu Paris si ce n'est Monsieur qu'est monté une fois au Salon. Des vacances pour quoi faire ? Ils ne sauraient où aller ... et puis laisser les bêtes derrière soi, non, on n'y pense même pas. Ils forment un couple uni : Madame porte la culotte, Monsieur est si gentil. Ont eu trois filles. Les deux aînées vivent en ville, la dernière veut reprendre l'affaire. C'est bien ça qui occupe ... une femme toute seule, pensez donc ! faudrait qu'elle trouve un homme. Mais les gars, par ici, ils veulent plus travailler. Et les hivers sont si longs.

Immersion. – Peinture champêtre.

Au sortir de l'hiver, les cantonniers pullulent sur les routes défoncées. Cessent de travailler plusieurs fois par jour pour regarder passer Reine au volant d'une Peugeot 205 immatriculée 75. Qui est cette femme ? on dit qu'elle vit toute seule, là haut, chez les Maubert ... Que fait-elle au pays tout l'été ? Elle roule en troisième sur la route sinueuse. Dès qu'une voiture la talonne, elle rétrograde afin

de se laisser doubler. Et quand elle traverse un patelin, elle s'arrête au bar/tabac/journaux/dépôt de pain pour faire un brin de causette avec son prochain.

Reine monte, comme la petite bête, monte monte monte en plateau. Elle aime cette mini Mongolie telle une île au milieu d'un océan de pierres, baignée par l'eau glacée des tourbières, s'abandonne au rythme de ses clignotants – avant, arrière. Le paysage immense aujourd'hui inondé lui procure une formidable sensation de ... "Laisse aller, dirait son Fou. Laisse venir ..." insisterait-il, hardi. Son Fou lui fait confiance, c'est pourquoi Reine avance.

C'est un pays vert et doré avec de petites touches acajou figurant les troupeaux de Salers, des pointes de jaune pour les gentianes et tout un tas d'autres fleurs allant du parme le plus tendre au rouge cardinal que Reine ne saurait pas nommer et qui ne vivent que l'espace d'une journée.

Les variations climatiques forment un ballet de paysages via lesquels on voyage par les yeux simplement. Brume à midi et grand bleu à l'heure de l'apéro (ou l'inverse), Reine a un mal fou à s'habiller ; passe des heures à se changer. Outre le choix de la longueur (jupe longue ou courte ? jean ou bermuda ?) elle a constaté à ses dépens l'impossibilité absolue de se vêtir de couleurs vives : trop attractives. Les mouches, taons, guêpes, frelons dédaignent en revanche les teintes sombres. La garde robe idéale est une tenue de camouflage du

genre de celles que portent les chasseurs ou les militaires :
noire, grise, marron, kakie. Consignes élémentaires de
sécurité : ne jamais marcher nus pieds, toujours sortir
chapeauté, un litre d'eau à portée de main et, comme en
Afrique, secouer ses vêtements avant de les enfiler. Quant à
manger dehors ... boire passe encore.

Tout est une question d'organisation. S'il fait très chaud,
se lever tôt. Préparer un litre de thé vert japonais et
profiter des heures fraîches pour s'installer dehors, face au
paysage. Jusqu'à midi : regarder. S'imprégner de l'instant, le
carotter – au sens technique du terme – autrement dit le
prélever en profondeur. Déjeuner. Partager les restes entre
les chats et le chien de la ferme. Si la température dépasse
les 30°, inutile d'envisager une randonnée. Aller se baigner
dans un lac de cratère ou une retenue d'eau ; visiter une de
ces magnifiques églises romanes auvergnates ; prendre la route
au hasard, toutes fenêtres ouvertes (la 205 n'a pas la
climatisation mais deux cent mille kilomètres au compteur).
Sur le coup des vingt heures, rentrer à la maison pour
assister au spectacle de la traite. Dîner. Partager les restes
entre les chats et le chien de la ferme. Ouvrir un livre, le
refermer. Et encore et encore : regarder.

©Félicie Dubois